

Le poète des Touaregs HAWAD remporte le Prix international Argana de la poésie édition 2017

Le jury du prix international Argana de la poésie s'est réuni le 28 Novembre 2017 à Rabat. Le prix Argana est accordé chaque année par la Maison de la poésie au Maroc, en partenariat avec la Fondation de la CDG et en coopération avec le Ministère de la Culture et de la communication.

Le Prix international Argana pour la poésie 2017, soit la douzième édition, a été décerné au poète touareg HAWAD qui a consacré sa poésie, il y a quatre décennies, au savoir dans lequel puise le poème, à une esthétique à même de rendre possible la résistance par la parole de ses ramifications et de faire du « surnomadisme » un espace poétique et intellectuel susceptible de produire du sens et de renouveler la vision du moi et au monde.

L'expérience poétique de HAWAD n'est guère inséparable du nomadisme et de l'errance, en faisant de l'écriture un pont vers les horizons ouverts, l'immensité du désert qui transforme l'espace du texte en immensité apte à concevoir le sens.

À partir de ces immensités porteuses de sens, l'expérience poétique de HAWAD a su inviter le sens à garantir une interaction dynamique avec son temps. ainsi, son écriture s'est ancrée dans la contemplation de l'espace, non en fonction de l'abstraction, mais sur la base de l'expérience concrète, qui a appris à HAWAD, dès sa première initiation, l'alphabet du nomadisme, y compris cette faculté à appartenir à l'espace du désert. Ce qui fait des perspectives vastes et des étendues infinies une partie intégrante de l'expérience existentielle inscrite dans le temps, avant de voir ses extensions et ramifications se répercuter autant dans le corps du texte que dans la pratique poétique et sémantique du poète. Ces expansions connotaient bel et bien un rejet inexorable de l'espace unique en faisant d'une telle écriture un acte rétif au système.

Dans son œuvre foisonnante, s'entrecroisent divers genres littéraires - poésie, geste épique, conte philosophique - mettant en scène des mondes « infiniment en marche » qui se rencontrent, se métamorphosent, se recomposent pour continuer leur route. Le drame et la résistance du peuple touareg ou de tout peuple menacé d'extermination émaillent son univers de fiction. Son travail littéraire autant que

pictural fait écho à sa philosophie de l'espace et de « l'égaré » ». Comment être nomade aujourd'hui ? Comment poursuivre la marche qui multiplie les horizons ? Pour résister au chaos et au non-sens, pour lutter contre l'ultime déposséder de soi : celle de l'imaginaire, Hawad invente la « furigraphie », démarche créative destinée à trouver des issues hors d'un ordre établi, restrictif et mutilant. Parallèlement à son travail littéraire, il développe une expression graphique inspirée des signes tiffinagh. Il peint sur des supports multiples (peau, pierre, papier, bois...). Les lettres qu'il met en mouvement se muent progressivement en peintures abstraites relevant du même élan « furigraphique » pour continuer la marche dans un « surnomadisme » hors du temps et de l'espace confisqués.

Dès 2000, Hawad s'attelle à concrétiser son projet de centre culturel à Agadez, qu'il appelle le « Portique Nomade ». En dépit des troubles politiques et militaires qui s'intensifient au Sahara, il parvient à organiser en 2006 et 2010 les Rencontres Furigraphiques d'art et de poésie touareg. Les Troisièmes Rencontres n'ont pu avoir lieu jusqu'à présent.

Ses nombreux ouvrages de poésie, accompagnés d'encre originales, ont été traduits en français – certains sont publiés en version bilingue – et dans diverses autres langues. Il a exposé ses encre et toiles dans les villes de plusieurs continents en Europe, en Amérique et en Afrique.

Notons que le jury de cette année étaient constitué du poète libanais, résidant à Paris, Issa Makhlouf (Président) et de la critique littéraire Sanae Ghouati, du professeur Abderrahman Tenkoul, et des poètes Najib Khoudari, Mourad Kadiri, Abdeslam Moussaoui, Mounir Serhani et Hassan Najmi, le secrétaire général du Prix International Argana de poésie.

Il convient également de noter que le poète Hawad est né en 1950 dans l'Aïr, au Sahara central. Enfant, il reçoit une éducation nomade qui l'initie à la mobilité spatiale autant que sociale, culturelle et linguistique. Polyglotte, familier de la diversité culturelle, voyageur intercontinental, Hawad a choisi d'écrire dans sa langue, la *tamajaght* (variante de l'amazighe) qu'il note en *tiffinagh*, alphabet touareg. Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues, y compris l'arabe. Son recueil intitulé *Testament nomade* a été traduit par le grand poète arabe Adounis.